

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
Ciné-Club

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1972, tome 68b, p. 12-14

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Ciné-Club

Le 2 décembre 1971 : « **Arthur Rubinstein, l'Amour de la Vie** » de **Reichenbach**

C'est par un documentaire, genre cinématographique dont nous n'avons guère l'habitude au Ciné-Club, qu'un homme, artiste de métier, Arthur Rubinstein, peut-être le plus grand pianiste de l'heure actuelle, nous a proposé de vivre avec lui son « amour de la vie ». L'avoir accueilli, l'avoir refoulé ? Peu importe, puisque ce n'était pas là le but visé par Reichenbach, sinon une filmographie dite « documentaire ». De fait, le réalisateur propose un essai « vers » la découverte d'un artiste. Artiste quasiment mis à nu dans le quotidien par une caméra parfois indiscreète peut-être. Artiste presque confessé de sa passion « Jouer est pour moi faire l'amour », « C'est dans mon cœur que je chante », par un micro qui sait également vibrer sous les accords d'une mazurka de Chopin déployant toute sa poésie parmi les fastueuses ruines de Persépolis.

Pour avoir fait de la caméra une « compagne de vie » d'Arthur Rubinstein, pour n'avoir fait appel à aucun artifice filmique, Reichenbach parvient à s'effacer, nous cédant ainsi sa place aux côtés de l'artiste flambant de sa passion musicale : le piano.

Le 16 décembre 1971 : « **Le grand Amour** » de **Pierre Etaix**

La première séquence du film plonge d'emblée le spectateur dans l'ambiance particulière de Pierre Etaix : l'univers du **gag**. Aussitôt s'ensuit le décalage du réel vers l'imaginaire, vers l'absurde, ce qui provoque l'impression comique. Parler de ce film revient à parler du gag. Celui-ci se prépare, met le spectateur dans une situation d'attente, de suspense « drolatique » en quelque sorte, puis, éclatant, il déchaîne le rire, permettant la distraction. Le gag est le comique de l'objet en mouvement ; il ne se définit pas, il se crée. Un fait est surprenant : le gag se suffit à lui-même ; son action est autre que celle du film, elle est autonome, et souvent, cette différence est la cause même du rire. Le plus intéressant est de remarquer que soudain, le gag devient film, il devient un moyen d'expression.

Parfois cependant, si le gag est trop exploité, il devient nuisible au développement de la trame filmique. C'est malheureusement le cas dans ce film où des scènes telles que les « lits promeneurs » finissent par

prendre une place trop importante, lassant de la sorte quelque peu le spectateur. « Le grand Amour » reste néanmoins un film de la lignée française du renouveau comique ; lignée à laquelle appartient également Jacques Tati. Soulignons l'excellente prestation de Pierre Etaix et de sa femme en tant que comédiens. « Le grand Amour » : un excellent divertissement sans plus de prétention.

Le 20 janvier 1972 : « **Quand passent les Cigognes** » de **Mikhaïl Kalatozov**

Brusquement émergé par la grâce d'un festival, le nom de Kalatozov n'en est pourtant pas celui d'un nouveau venu au monde du cinéma. En effet, il commence sa carrière en 1928 déjà... 30 ans plus tard, son chef-d'œuvre « Quand passent les Cigognes » moissonnera les récompenses du Festival de Cannes : la palme d'or, une mention du jury pour l'interprétation de Tatiana Samoïlova, et le prix de la commission technique du cinéma français pour la précision et la virtuosité des mouvements de caméra.

Exposé dans son déroulement cinématographique, le scénario, presque banal en soi, traduit une rigueur de construction qui l'apparente avec la tragédie. Le ressort essentiel en est l'amour de Véronika (Tatiana Samoïlova). Fussent-ils tous aussi graves que la guerre de la Russie contre l'Allemagne, les événements apparaissent comme les moteurs qui mènent Véronika vers l'âge adulte. La séparation d'avec Boris, son fiancé, la mort de ses parents, et jusqu'à sa propre involontaire trahison constituent autant d'étapes de ce mûrissement d'un amour enfantin. En refusant de croire à la mort de Boris, Véronika affirme l'exclusivité de cet amour dont le manque détruirait les bases profondes de sa propre vie. En acceptant, au terme d'une nouvelle et douloureuse étape, de vivre sans Boris, l'héroïne ne renie pas son amour, mais l'assume pleinement en distribuant les richesses de son cœur à tous ceux qui ont partagé le sacrifice de son fiancé.

Le 3 février 1972 : « **Salvatore Giuliano** » de **Francesco Rosi**

Film présenté par M. Freddy BUACHE, conservateur de la cinémathèque suisse. Présentation dont voici les traits généraux :

« Le film de Rosi est un film à déchiffrer, dans lequel rien n'est donné. Dans la lignée néo-réaliste de Fellini, Antonioni et Visconti, Rosi, assistant de ce dernier, va faire un film contestataire, rapportant des faits vrais de la " résurrection italienne ". Il nous propose un

film social pour le moins étonnant. En effet, comme beaucoup de cinéastes italiens engagés dans l'étude et la critique des conditions sociales, Rosi choisit un terrain favorable. Le héros du film, particulièrement, fait ressortir les traits du type du bandit au grand cœur, du bandit d'honneur, du bandit moderne : Salvatore Giuliano. Toutefois, celui-ci n'apparaîtra jamais dans le film, si ce n'est par son cadavre : scènes première et dernière du film. Sans jamais revoir Giuliano, vous découvrez quelle fut sa vie, pleine tout d'abord du sens de la révolte (la Sicile de l'époque cherchait à conquérir son autonomie), de la fuite cachée et du maquis ensuite, de la révolte spontanée enfin au sein de la mafia. Le jugement " des " assassins présumés de Giuliano, ainsi que l'enquête menée pour découvrir ce que fut sa vie dévoilent, grâce à Rosi, la carte politique de la Sicile des années 40 à 60. »

Ce film à portée essentiellement politique est à vrai dire un documentaire dont l'auteur, par souci d'objectivité, ne se gêne pas de laisser d'importantes lacunes dans l'évolution filmique. Tout le film est le constat d'une situation qui, en 20 ans, n'a pas évolué : preuve en sont les dernières images : le meurtre qui signe l'impuissance d'un peuple toujours soumis aux puissances de l'argent.